Un Simple Mot

Nous venons d'apprendre, non sans surprise, qu'il existe à Montréal un survivant de cette école qu'on appelait dans le temps, l'Ecole du *Nigog*—prononcez Nigaud.—Oh! il n'y a pas un siècle de cela; mais l'école a vécu ainsi que son organe, ce que dure au printemps, la fleur du taraxacum, fléau bien connu de nos districts ruraux. Le ridicule a submergé l'une et l'autre et les paurves hères qui fréquentaient l'école et faisaient le *Nigog* se sont dispersés un peu partout se cherchant, à l'instar du fameux Jérôme Paturot de Louis Reyband, une position sociale, quelques-uns tâchant à cimenter, à Paris, une gloire problématique dans les morbidesses de quelques cénacles du décadisme, du paroxisme ou d'un néo malarmisme quelconque, à moins qu'ils ne soient devenus, déjà, tout à fait dadaistes.

Ces gens-là s'étaient cru chargés de la mission de nous révéler la culture française et avaient déclaré une guerre féroce à ce qu'ils appelaient le Régionalisme; mais chien qui aboie ne mord pas toujours. La caravane passa et les toutous du *Nigog* se dispersèrent bientôt l'oreille et la queue basses.

De la culture française, les pauvres, ils n'avaient que les excentricités qui peuvent la rendre détestable. L'on n'en voulut pas et "autour de l'érable", l'on continua de s'impreigner de la véritable et saine et bonne culture française, n'en déplaise aux Gustave Kahn, aux Henri Guilbeaux, aux Marinetti ou aux M. de Montherlant dont les pâles imitateurs montréalais, il faut le dire à leur louange, n'allaient pourtant pas à la cheville dans les sentes de l'ineptie en poésie.

Mais avant de se disperser aux quatre coins du monde, les gens du "Nigaud" ont laissé un représentant à Montréal. Ce diplodocus de la littérature a nom Berthelot Brunet. L'isolement l'a guère avancé, ce pauvre hère; il s'est montré, l'autre jour, avec l'air d'un homme qui arrive de l'autre monde. Il en est encore à cette soi-disant querelle des Régionalistes et des Exotiques, comme on a accoutuné d'appeler ses pareils; c'est-à-dire des gens qui préfèrent écrire sur la Chine et les choses de Chine dont ils ne savent rien plutôt que de parler de la charrue ou des bottes sauvages de leurs pères, et qu'ils connaissent bien.

Et Monsieur Berthelot-Brunet, lui, pousse la nouveauté jusqu'à s'engager dans le sentier tout neuf de l'antagonisme québecois-montréalais. Pour lui, on ne trouve à Québec que des boutons de guètres provenant des défroques de ceux de l'ancien régime; en littérature, des poéteraux et des écrivassiers. Entre nous, il est très possible que le gouvernement de Québec ait refusé une "job" à ce garçon-là; car, il n'en voudrait pas tant à Québec. Mais non, il ne s'agit pas d'un grief aussi important de la part de ce capitaine Fracasse; tout simplement, ce Bridoison a voulu critiquer des vers qu'une jeune fille du district de Québec, Milli cent, a récemment publiés. Voilà bien ce qui concretise l'acte d'arracher le nez d'un moutard sous prétexte de le moucher. Heureusement que nous connaissions le numéro du pipet de l'ancien "grenier" du "Ngaud" qui a trouvé si nouveau, l'autre jour, dans le *Mâtin*, à propos de bottes, de nous rééditer l'histoire du merle et de la merlesse.

Personnellement, nous ne lui en voulons pas et nous le remercions même de nous avoir pris pour le Charles Brun de Québec. D'être désigné à la façon de cet animateur des provinces de France nous honore et nous réjouit et si nous avons la gloire de marcher, dans notre Canada français, sur les brisées des précurseurs de l'Ecole Régionaliste française qui furent Georges Sand, Alphonse Daudet, Guy de Maupassant, André Theuriet, Maurice Barrès, Frédéric Mistral, René Bazin, Chs Maurras, etc., lui, le Bertholot-Brunet, encore qu'il se soit entêté à nous enseigner la culture française, par les antipodes, n'aura jamais eu l'honneur ésotérique de se rapprocher, des Edouard Shuré, des Emile Verhaeren, du Réné Ghil qu'il veut bien imiter mais qu'il ne saura jamais que plagier.

Et heureusement encore que les poètes québecois, même les plus férocement régionalistes, ont d'autres témoignages de leurs mérites que celui d'un Berthelot-Brunet quelconque pour les encourager dans l'œuvre de "leur académie" et nous ne signalons que le plus récent, celui de M. Emile Ripert, successeur de Mistral â l'Académie de Marseilles, qui, dans une page d'impressions qu'il vient de donner dans le numéro du 29 juin des *Annales* de Paris et intitulée: "Chez les poètes de Québec", après avoir cité des vers de Alphonse Désilets sur Marie Rollet, dit:

"De tels vers sont évocateurs de l'âme canadienne; ils disent le rève et le courage d'une race et c'est là ce que nous demandons aux poètes du Canada, puisqu'ils ont pris comme exemple notre grand Mistral: chanter leur pays comme il a chanté la Province."

Et Emile Ripert, dans cet article des *Annales* évidemment pour en boucher un coin au Tartempion de l'ancien "Nigaud" brandissant sa colichemarde de fer blanc contre le Régionalisme, ajoutait: "Ce qu'on pourrait reprocher à leur poésie—celle des poètes du Canada français—c'est de n'être pas assez "canadienne". Ce que nous cherchons dans leur œuvre, c'est leur pays, c'est une façon spéciale de voir, de sentir, de penser, et trop souvent, nous y trouvons des vers qui, tout aussi bien, auraient pu être écrits en France et qui, malgré leur mérite réel et leur délicatesse de pensée ou de forme, ne sauraient avoir pour nous le même intérêt que les poèmes fortement "régionalisés".

Et Emile Ripert continue:

"Parmi nous, c'est le poète Alphonse Désilets—un de ceux que houspille le plus le Berthelot-Brunet—qui me semble, après Fréchette et Crémazie, avoir le mieux compris cette nécessité."

Et maintenant, le Berthelot-Brunet, pends-toi! Evidemment ce monsieur devra donner son adhésion au "Huyzman's Club"—à l'instar de son ami Marcel Dugas, s'il veut absolument parvenir à l'immortalité que sa soi-disant critique des vers de Mille cent et sa charge antaisiste contre les poètes de Québec ne lui mériteront assurément fas.

Et nous avertissons notre Berthelot-Brunet qu'il ne nous enseignera absolument rien de sa culture française,à lui,tant que, selon les conseils que nous donnent Emile Rupert, René Bazin et autres, nous continuerons, pour la plus grande gloire de notre pays, à chanter l'érable de chez nous, le vieux banc,la vieille charrette et même la vieille jument qui valent bien, pour nous—les abeilles du Mont Hymet, l'Olympe avec toutes ses déesses, le Kampchatka, Toutenkamen ou tous les mandarins de la Chine que les.....Brunet-Berthelot pourront tuer tout à loisir. D. P.

Reçu le 12ème Vol. des toujours intéressants *Mélanges Historiques* de Benjamin Sulte compilés par notre ami Gérard Malchelosse. Ce nouveau volume contient l'instoire très typique du fameux Jos. Monferrand et l'histoire du jeu des échecs. On sait la grande popularité de cette histoire de l'athlète canadien Montferrand et c'est une heureuse idée qu'a eu le compilateur de Sulte de la rééditer.